

CHAPTER 18

RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS

Lawrence G. Straus et Marcel Otte

Le site de plein air de l'Hermitage à Huccorgne fut apparemment visité, sans doute en plusieurs courtes occasions, d'abord par des Néandertaliens porteurs d'un outillage moustérien. La datation des ensembles moustériens découverts au fil des années par Tihon, Haesaerts, puis par nous dans les différents niveaux reste entachée d'incertitude, bien que quelques-uns de ces ensembles au moins correspondent ou sont antérieurs à certaines phases humides majeures du stade isotopique 5 *sensu lato* (Ulrix-Closset 1975), tandis que les plus récents relèvent apparemment du stade 3 : Moershoofd ou Hengelo (Haesaerts 1978: 129 et communication personnelle). Bien qu'il n'y en ait aucune dans les fouilles récentes, des pièces bifaciales ont été découvertes à Huccorgne-Hermitage; elles sont caractéristiques de nombreuses industries du Paléolithique moyen en Europe du Nord-Ouest et en Europe centrale. On peut supposer que les Néandertaliens ont été attirés à Huccorgne par le silex. Aucun reste faunique ne donne d'indice des activités de subsistance possibles sur le site. Il est certain que les densités d'artefacts dans les niveaux sous-jacents à la Couche 4/4.1 sont très inférieures à celles de l'horizon gravettien, au moins dans les zones de fouilles où ces niveaux anciens ont été atteints. Les Néandertaliens sont donc venus à Huccorgne dans des conditions environnementales considérablement plus modérées que durant le Gravettien, au début du stade isotopique 2.

Attirés par la disponibilité de nodules de silex d'excellente qualité, autant que par une situation stratégique sur une crête recoupant la vallée de la Meuse à mi-chemin du Plateau de Hesbaye et de la moyenne vallée de la Meuse, des chasseurs gravettiens ont visité de manière répétée ce site de plein air. Comme son "site-frère" de Maisières-Canal (province du Hainaut), Huccorgne-Hermitage témoigne à la fois d'intenses activités d'atelier et de chasse. Toutefois, les visites y furent éphémères et les traces d'aménagements sont minimes, par exemple un possible foyer dans la partie centrale du site, fouillé par Joseph Destexhe et les Chercheurs de la Wallonie il y a 30 ans, et des "dispositions" problématiques de blocs calcaires découverts dans les fouilles récentes U.N.M./U.Lg. près de l'extrémité orientale du site. La situation, au sommet d'une crête exposée, n'a probablement pu procurer que peu de protection et le site a alors été particulièrement invivable en hiver. Des incursions sur les plateaux de Moyenne Belgique pendant la bonne saison, à partir de sites hivernaux en grottes dans et près du Massif Ardennais, ont pu être la règle durant le millénaire précédant le Dernier Maximum Glaciaire. À partir de ce stade, tout les territoires de la Belgique, et d'ailleurs tout le Nord de l'Europe, ont été abandonnés par les hommes. Seuls de rares témoins douteux pourraient correspondre à une occupation estivale : bois de chute de cervidés peut-être ramassés après la saison froide.

En excluant deux datations totalement erronées par contamination, les déterminations radiométriques acceptables indiquent des occupations humaines durant la période comprise entre vers 28.000 et 23.000 ans BP. En admettant que la datation de 23.000 BP, réalisée il y a quelques années sur un échantillon de fragments d'os issus du niveau gravettien principal (fouille de Destexhe) soit trop jeune, par exemple à cause d'une contamination par des acides humiques, nous pouvons réduire le cadre chronologique de l'occupation gravettienne à la période comprise entre 28.000 et 24.000 ans BP. En éliminant la plus jeune des deux déterminations faites sur tout le collagène d'un seul ossement, nous pouvons encore réduire le

cadre entre 28.000 et 26.500 ans BP (erreur standard d'environ 400 ans). Cette estimation est fondée sur 4 résultats AMS réalisés sur des échantillons de collagène soigneusement préparés (dans certains cas, sur la fraction acide aspartique), à partir de 3 ossements découverts en étroite association avec de nombreux artefacts en silex à la base de la Couche 4, dans une petite zone de l'aire orientale de fouille, près de la tranchée du chemin de fer. Le fait que cette zone ait été occupée pendant cette période n'élimine pas la possibilité qu'il puisse y avoir eu des occupations plus récentes, dans d'autres secteurs.

L'analyse géomorphologique, confirmée par ces datations radiométriques, suggère que HH était occupé durant l'oscillation de Maisières (Kesselt), au climat modérément froid en Belgique, avec formation limitée de sol humifère, érosion de surface et colluvion de lœss. Alors que cet épisode a représenté une interruption significative des conditions pléni-glaciaires, l'environnement était toujours rigoureux, avec une végétation de steppe-toundra ouverte, mais probablement peu ou pas d'arbres ou de buissons dans le voisinage de HH. Les tentatives d'extraction de grains de pollen par un échantillonnage systématique lors des fouilles U.N.M./U.Lg. ont toutes été infructueuses. L'écoulement d'eau sur des surfaces portant peu de végétation, peut-être perturbées par l'activité humaine, est manifeste à la base du lœss de la Couche 4. L'humidité relative et la température modérée sont attestées par des processus chimiques, illustrés par l'oxydation de la Couche 4.1.

Particulièrement vers l'ouest, il est probable qu'il y ait eu une perturbation post-dépositionnelle à HH, due à l'écoulement d'eau, laissant des traces de légers sillons à la surface du sol et triant les artefacts par taille. Ce phénomène est visible à la fois dans le sondage occidental de l'équipe U.N.M./U.Lg., près de la tranchée de la route dans le site principal ("Dock"), et dans les tranchées de l'I.R.Sc.N.B. réalisées sous la direction de Paul Haesaerts le long des talus est et – surtout – ouest de la tranchée de la route (qui sépare les propriétés "Dock" et "Smetz"). Des preuves d'érosion par écoulement d'eau sont aussi visibles dans les deux sondages effectués dans le site occidental ("Smetz") par l'équipe U.N.M./U.Lg. Un déplacement des artefacts et une re-déposition semblent avoir eu lieu dans la partie occidentale de HH. De nombreuses indices attestent de l'intégrité de la partie centrale dans la propriété "Dock", fouillée par Destexhe (foyer, différentes aires de débitage), ainsi qu'à son extrémité orientale le long de la tranchée du chemin de fer (fouilles U.N.M./U.Lg.) où des aires de débitage, des petites concentrations d'ossements bien préservés – surtout du mammoth – et la concentration sur une surface restreinte de lames et éclats se remontant en un seul nucléus prismatique, ont été découvertes. L'existence d'au moins deux phases d'enlèvements laminaires (la première réussie, la seconde manquée), séparées dans le temps par une période d'exposition du nucléus au gel, prouve que le site a été visité au moins à deux reprises, même si quelques autres visites supplémentaires ont sans doute eu lieu, peut-être durant plusieurs siècles, voire plusieurs millénaires. La dispersion des datations est indicative d'une longue période d'utilisation épisodique du site, probablement centrée sur l'oscillation assez tempérée et humide de Maisières, mais peut-être aussi plus tard, durant l'oscillation de Tursac – après laquelle l'occupation de la Belgique fut devenue impossible. Cependant, il est clair également qu'une partie de la dispersion à l'intérieur de l'horizon gravettien est due à des processus géomorphologiques, notamment une érosion de pente due à l'eau et peut-être de la solifluxion. Ceci est indiqué par la dispersion verticale fréquente des artefacts et l'existence de quelques remontages lithiques réalisés à partir d'éléments répartis verticalement sur plusieurs centimètres de hauteur le long du talus oriental de la tranchée de la route.

La présence de restes de mammoth, de cheval et de renne est révélatrice d'un habitat de type steppe-toundra périglaciaire. La présence du cerf rouge, identifié par A. Gautier (un seul fragment de bois de chute provenant de la collection de l'I.R.Sc.N.B.), est déconcertante dans ce

contexte. Son association apparente avec les taxons mentionnés ci-dessus et avec la marmotte pourrait seulement modérer légèrement l'impression générale de conditions froides, ouvertes, mais avec une végétation suffisante pour plusieurs troupeaux d'herbivores de grande taille. Les ensembles fauniques sont beaucoup trop petits et fragmentaires pour indiquer quoique ce soit sur la chasse par l'homme et les pratiques de boucherie. La question de savoir si le mammouth était chassé réellement ou non reste ouverte, bien que HH s'ajoute à une longue liste de sites gravettiens et pavloviens à travers la plaine de l'Europe centrale qui comportent des restes de mammouths en association étroite avec des artefacts. Des carcasses de mammouths peuvent avoir constitué des ressources supplémentaires attractives de nourriture, de combustible à certains endroits, ou de matériaux pour l'habitat. Leurs ossements et dents sont visibles à la surface gravettienne du sol. Cependant, rien dans ce site ne suggère une chasse hautement spécialisée d'une quelconque espèce, bien que le cheval puisse avoir été le gibier le plus important. La présence discrète de pointes à pédoncule de type Font-Robert dans les collections de Tihon et Destexhe et de pointes crantées ou de La Gravette dans celles de l'I.R.Sc.N.B. et de l'U.N.M./U.Lg. témoigne que la chasse était une activité significative sinon dominante à HH, peut-être sous-estimée sur base des ensembles fauniques mal préservés. Les hommes ont certainement pris avantage des occasions de chasse quand ils se sont installés sur ce site stratégique.

Cependant, HH reste fondamentalement un site où les hommes sont venus tailler le silex, probablement pour l'acquisition de grandes lames rapportées ensuite aux sites résidentiels, tels que les grottes des vallées abritées dépourvues de silex. Les collections issues des fouilles de l'I.R.Sc.N.B. et de l'U.N.M./U.Lg. (et probablement celles des fouilles de Destexhe également) sont très largement dominées par les déchets de taille (spécialement les esquilles, débris et blocs, qui peuvent être des restes de nucléus épuisés). Ces déchets dépassent en nombre les outils et armatures selon un rapport de 40 pour 1 dans les collections cumulées provenant des talus des deux côtés de la tranchée de la route (I.R.Sc.N.B.), et selon un rapport de 93 pour 1 dans les collections cumulées des fouilles du site principal ("Dock"; U.N.M./U.Lg.). Il existe cependant un gradient apparent à travers le site, grossièrement orienté est-ouest, dans le taux de déchets par rapport aux outils : 66 pour 1 dans la zone de fouilles adjacente à la tranchée du chemin de fer; 200 pour 1 dans le sondage près de la tranchée de la route; 41 pour 1 dans les tranchées le long de la face orientale du talus de la route; 32 pour 1 dans les tranchées le long de la face occidentale du talus de la route; et 12 pour 1 dans la zone ouest ("Smetz"). La collection la plus radicalement différente est celle provenant du sondage U.N.M./U.Lg. près de la route, où ont été découverts de nombreux éclats et lames, mais peu d'outils ou de pièces du microdébitage. Cette pauvreté peut être expliquée par l'écoulement d'eau, mais la rareté des outils pourrait bien être due à l'existence d'aires d'activités spécifiques réparties à l'intérieur du site. Comme cela a été noté par les fouilleurs précédents, et observé dans nos fouilles et lors de l'étude des plans de distribution dessinés par Haesaerts, il est visible qu'il existait à HH plusieurs aires distinctes de débitage, spécialement au centre et aux alentours. Peut-être les outils associés à d'autres activités (préparation de la chasse, boucherie, travail de peausserie, travail de l'os, de l'ivoire, du bois de renne) se trouvaient-ils dans des aires périphériques – notamment vers l'ouest : la périphérie orientale a été en grande partie détruite lors de la réalisation de la large tranchée du chemin de fer, la périphérie nord se trouve sous des bâtiments, et celle située au sud est trop profondément enfouie sous les loess pour être facilement accessible. La distribution des découvertes est certainement très irrégulière à travers le site, suggérant que différentes activités ont été séparées dans l'espace et que le site connut une certaine structure d'organisation. Par exemple, on peut imaginer la séparation physique logique des activités de débitage, de boucherie et de préparation et consommation de la nourriture. La longue succession de fouilles et la variabilité de l'enregistrement archéologique selon les

différentes parties du site empêche toutefois la reconstitution d'une image complète, intégrée, de la structure détaillée du site.

L'objectif des tailleurs à HH est bien apparent : il s'agissait de la production de lames et lamelles. Les collections sont dans l'ensemble hautement laminaires. Seules les meilleures lames étaient choisies pour la confection locale d'outils ou – le plus souvent – pour l'exportation. Beaucoup de lames et lamelles apparemment non utilisées ont été abandonnées sur le site. Les artefacts sont d'ailleurs généralement remarquables par leur "fraîcheur", malgré les processus périglaciaires postérieurs, par exemple les cycles de gel-dégel.

Malgré la dominance des burins, les chutes de burin sont relativement rares. Les burins dièdres sont de loin mieux représentés que ceux sur tronçature. Les grattoirs et les perçoirs sont très peu nombreux, montrant par là la rareté des activités domestiques à HH. Le cas des denticulés, des encoches et des pièces tronquées est identique. Avec le manque de foyers et l'absence de structures bien significatives, cela suggère que HH n'a pas été un site de résidence prolongée, mais plutôt une localité fréquemment re-visitée, particulièrement dans un but lié au débitage. Seul un petit nombre de vrais outils et de pointes de traits fut abandonné après les visites.

La présence de pointes de Font-Robert place HH dans la tradition des ensembles gravettiens à pointes pédonculées de l'extrémité nord-ouest de la Plaine du Nord de l'Europe, bien que les éléments crantés plus communs en Europe orientale soient présents en faible quantité, ici comme en d'autres sites belges, par exemple Maisières et Spy (Otte 1979).

L'histoire des fouilles à HH est longue et complexe et toute tentative de dresser un portrait complet de ce grand site de plein air est délicate. Les fouilles modernes, bien contrôlées, qui constituent l'objet principal de cette monographie ont été limitées en extension et sont restées à la périphérie de la partie centrale principalement fouillée par J. Destexhe. Dans cette zone se trouvait apparemment au moins un foyer, ainsi que différentes aires de débitage. Des concentrations denses similaires ont été mises au jour près de la tranchée du chemin de fer et le long de la face est du talus de la tranchée de la route, respectivement lors des travaux de l'U.N.M./U.Lg. et l'I.R.Sc.N.B. Des blocs et dalles de calcaire disponibles aux alentours, probablement déplacés par érosion et solifluxion de la falaise située à l'est, et de la butte à l'extrémité ouest de la crête, ont pu servir à l'aménagement du site. Si ce fut le cas, jusqu'à quel point ont-ils pu être disposés intentionnellement ? Aucune structure définie n'a été rencontrée, bien que de simples abris utilisant peut-être des ossements de mammouth ne soient pas hors de question.

En dernière analyse, c'est la masse d'artefacts en silex, particulièrement les déchets de débitage, qui caractérise le site de HH. Sans tenir compte de la zone ouest ("Smetz"), où les artefacts sont très peu nombreux, les densités d'artefacts varient de 251 au m² dans le sondage U.N.M./U.Lg. le long de la route, à 33 par m² dans les tranchées de l'I.R.Sc.N.B. le long du côté ouest du talus de la route, avec des valeurs intermédiaires de 79 par m² dans la fouille U.N.M./U.Lg. le long du chemin de fer et de 145 par m² dans les tranchées de l'I.R.Sc.N.B. le long du côté est du talus de la route. D'après le plan de J. Destexhe, les masses d'artefacts, particulièrement dans le secteur nord de sa grande fouille, ont dû être encore plus importantes dans la partie centrale du site, localement jusqu'à plus de 600 artefacts au m² d'après J. Destexhe (Haesaerts 1978: 128). Bien que la composante gravettienne de HH soit incontestablement un palimpseste résultant de plusieurs visites au site, l'intensité de l'activité de débitage est ici patente. Par contre, l'indication d'une occupation de longue durée est absente. Le caractère non protégé de l'endroit, le manque probable (la grande pauvreté, en tout cas) de bois comme

combustible, et l'absence apparente de gibier en hiver permettent de considérer raisonnablement HH comme un site occupé pendant la bonne saison par les hommes et comme un site complémentaire d'occupations gravettiennes en grottes, connues en Belgique, du Trou Walou à l'est au Trou Magrite à l'ouest. Ainsi, HH peut avoir été fondamentalement similaire à Maisières-Canal, installé de manière comparable dans un lieu exposé, mais riche en silex, dans la large vallée de la Haine et peut-être complémentaire – en terme de saisonnalité – de sites en grottes bien protégés comme Spy et Montaigne.

La subsistance en Belgique durant le début du stade isotopique 2 dépendait de l'habilité des hommes à trouver un abri, de la nourriture, du combustible, de l'eau et du silex. Ces nécessités ne peuvent pas toujours être rencontrées au même endroit au même moment, mais en combinant les attributs positifs des sites de grotte, le long des Ardennes, à ceux des localités de plein air liées aux affleurements de silex crayeux proches en Moyenne Belgique, et peut-être en se déplaçant en suivant les troupeaux de chevaux et de rennes entre les vallées méridionales et les plateaux au nord, les hommes ont pu survivre pour quelques millénaires. Cette frontière la plus extrême du monde gravettien occidental fut abandonnée lorsque la situation n'était plus possible et que les populations soient obligées finalement de se retirer dans les refuges du Dernier Maximum Glaciaire, dans le sud de la France et la Péninsule Ibérique. La découverte de nouveaux sites, et leur fouille, à la fois sur les plateaux et dans les grottes, surtout s'ils livrent des informations liées à la saisonnalité, à l'identification des sources de silex utilisés pour les supports et les outils, devraient permettre de tester cette hypothèse. À l'heure actuelle, le site de HH, même avec ses lacunes dues à la perturbation géologique, à un historique des recherches très disparate, rejoint Maisières – qui possède aussi ses problèmes (datation, dépôts en palimpseste) – dans la mise en évidence de la technologie lithique et des plus larges adaptations des derniers occupants du Paléolithique supérieur ancien aux franges nord-ouest de l'*oikumene* gravettienne.

Traduction : Pierre Noiret et Rebecca Miller